**Proposition de communication pour le colloque AIPL (Québec, juin 2015)**

**Pierre Blanchaud**

**Sprachenzentrum der Philosophischen Fakultät der RWTH AACHEN**

**Existe-t-il une hiérarchie des langues en psychomécanique ?**

Pour désigner la construction multimillénaire des langues, Guillaume emploie deux termes : glossogénie et ontogénie. *Glossogénie*, c’est le terme universalisant, puisqu’il signifie l’histoire du langage humain en général. *Ontogénie* constitue au contraire le terme particularisant, puisqu’il s’applique toujours à une seule langue. Chaque idiome a donc son ontogénie propre au sein de la glossogénie universelle. C’est à mi-chemin entre l’universalité de la glossogénie et la particularité des ontogénies que Guillaume a élaboré sa *théorie des* *aires glossogéniques*, dont chacune sert de cadre à ce qu’on pourrait appeler une ontogénie collective, puisqu’il s’agit à chaque fois de l’évolution commune d’un groupe de langues. Cette théorie, qui a été exposée pour la première fois dans les conférences de l’année 1941-1942 (*Leçons de linguistique* 17), place la plupart des langues du monde (qu’elles soient isolantes ou agglutinantes) dans l’aire prime, les idiomes sémitiques dans l’aire seconde et la famille indo-européenne dans l’aire tierce. Guillaume montre de manière détaillée et convaincante comment se font les passages d’une aire à l’autre. Or, si l’on veut bien se rappeler d’une part que la glossogénie a pour visée de faire de tous les idiomes du monde des instruments permettant aux locuteurs de s’exprimer avec toujours plus d’aisance, et d’autre part que toute évolution au sein d’une langue représente nécessairement une avancée en ce sens (il n’y a pas de retour en arrière), on doit en conclure que les idiomes de l’aire tierce constituent un progrès par rapport à ceux de l’aire seconde, et ces derniers un progrès par rapport à ceux de l’aire prime. Etant donnée la force de l’identification affective des êtres humains à leurs langues maternelles, il est évident que, s’il fallait en rester à cette conclusion, cela constituerait une très mauvaise nouvelle pour la diffusion de la psychomécanique dans le monde. Tous les linguistes parlant des langues relevant des aires prime ou seconde auraient tendance à rejeter une théorie qui ferait de leurs langues des idiomes moins « avancés » que les langues indo-européennes. Je me propose de montrer qu’il existe heureusement dans l’œuvre même de Guillaume des éléments qui permettent de relativiser la théorie des aires glossogéniques. A la question posée en titre, il faut donc répondre à la fois *oui* et *non* – ces réponses apparemment contradictoires dépendant l’une et l’autre de la perspective que l’on adopte au sein de la psychomécanique.